

# JEAN-CLAUDE LARRONDE AGUERRE

## POUR EFFACER LA «MUGA»

---

**R**épondant à l'aimable invitation de la Fondation Sabino Arana, il peut paraître intéressant -surtout pour un citoyen basque d'Iparralde- de s'interroger sur le développement des relations qui ont existé tout au long du siècle écoulé entre les territoires historiques du Pays Basque péninsulaire et ceux du Pays Basque continental.

Cette question prend d'ailleurs davantage d'intérêt en cette année 2017, si l'on sait que depuis le 1<sup>er</sup> janvier, pour la première fois de son histoire, Iparralde bénéficie d'une reconnaissance institutionnelle avec la création de la «Communauté d'Agglomération Pays Basque-*Euskal Hirigune Elkargoa*» regroupant 158 communes et les trois provinces de Labourd, Basse-Navarre et Soule.

Il est plus intéressant encore de souligner -autre fait exceptionnel- qu'aussi bien la Communauté Autonome d'Euskadi

(avec Iñigo Urkullu) que la Communauté Forale de Navarre (avec Uxue Barkos) sont présidées par deux authentiques *abertzale*. Quant au Président en Iparralde, Jean-René Etchegaray, s'il n'est pas *abertzale* (il est membre du parti français de centre droit «Union des Démocrates et Indépendants-UDI»), chacun s'accorde à mettre en exergue son engagement *euskaltzale* à la tête de la municipalité de Bayonne depuis 2014. Chacun reconnaît aussi son labeur constant en vue de la création d'une Communauté Territoriale spécifique puis après le refus en 2013 -aussi net que ferme- du gouvernement socialiste présidé par Manuel Valls, en faveur de la création de cette Communauté d'Agglomération.

Certes, il convient de préciser immédiatement que les compétences de cette dernière institution sont loin d'être aussi importantes et nombreuses que celles d'Euskadi et de Navarre, ce que traduit la modicité de son budget (55 fois moins important que celui d'Euskadi, 20 fois moins important que celui de la Navarre). Il n'en reste pas moins que cette création constitue une victoire durement arrachée à un pays aussi jacobin et centralisé que



**HISTORIEN  
PRÉSIDENT DU SYNDICAT MIXTE DU  
MUSÉE BASQUE ET DE L'HISTOIRE  
DE BAYONNE**

**CE QU'A CRÉÉ SABINO,  
C'EST DONC BEL ET BIEN LE  
ZAZPIAK-BAT POLITIQUE.  
CE QU'IL A REVENDIQUÉ,  
C'EST LA DISPARITION DE  
LA *MUGA*. MAIS À PART LE  
MÉDECIN DE HAZPARNE,  
PIERRE BROUSSAIN (1859-  
1920), SES IDÉES N'EUENT  
PRATIQUEMENT AUCUN  
ÉCHO EN IPARRALDE**

peut être la République Française, victoire due à la lutte tenace et déterminée de militants aussi désintéressés que courageux.

## **DES HAUTS ET DES BAS**

Dès la fondation de la société récréative nationaliste de Bilbao, Euskeldun Batzokija, en 1894, Sabino Arana avait fixé les choses ; l'article 8 des Statuts (qu'il avait lui-même rédigés) stipulait en effet: «*Siendo Bizkaya, por su raza, su lengua, su fe, su carácter y sus costumbres, hermana de Alaba, Benabarre, Gipuzkoa, Lapurdi, Nabarra y Zuberoa, se ligará o confederará con estos seis pueblos para formar el todo llamado Euskalerría (Euskeria)...*»

Sabino en venait à prôner la parfaite égalité de droits et d'obligations pour chacune des provinces de la Confédération. Il en venait même à émettre une opinion de nature à faire frémir plus d'un *jelkide* biscayen d'aujourd'hui: «*Porque, bizkainos serán los bizkainos cuando son patriotas; pero antes que bizkainos son vascos. Y si es preciso sacrificar a toda Bizkaya por salvar a la raza vasca, se avendrán a ello.*» (*La Patria*, 14 de junio de 1903). Nous précisons à nouveau que Sabino emploie le mot "race" dans le sens de "nation", "les

gens" ou "peuple", comme lui-même l'a écrit (*La Patria*, 10 de mayo de 1903).

Ce qu'a créé Sabino, c'est donc bel et bien le Zazpiak-bat politique. Ce qu'il a revendiqué, c'est la disparition de la *muga*. Mais à part le médecin de Hazparne, Pierre Broussain (1859-1920), ses idées n'eurent pratiquement aucun écho en Iparralde.

Il fallut attendre les années de la Seconde République Espagnole pour voir se nouer des liens quoique bien fragiles entre les militants de *Juventud Vasca* de Bilbao et ceux du mouvement eskualeriste qui, autour de l'abbé Pierre Lafitte et du jeune Eugène Goyheneche, avaient parlé pour la première fois en Iparralde, -et ce, dans le climat politique trouble et plein de menaces des années 1930- d'une possible communauté de destin avec les habitants de Hegoalde.

En 1936-37, les défaites militaires en Gipuzkoa et en Biscaye face à la rébellion franquiste puissamment aidée par le régime nazi allemand et le régime fasciste italien firent que 150 000 Basques prirent le chemin de l'exil. Beaucoup attendirent la fin de l'orage en Iparralde. José Antonio Aguirre écrivit: «*Solía decir un amigo mío que la Providencia nos había dispuesto una habitación con dos manos,*

*para poder cambiar de aposento en caso de incendio". (De Guernica a Nueva York pasando por Berlín). La conduite exemplaire des réfugiés, dignes dans leur malheur et capables de magnifiques créations culturelles (Eresoinka, Elai Alai...) montra par fin à la population du nord de la Bidassoa, comme avait été indigne la propagande du député pro-franquiste Jean Ybarnégaray qui devint ministre en 1940, ce «Quisling basque», d'après les paroles mêmes du lendakari Aguirre. Ybarnégaray alla jusqu'à enfermer plusieurs centaines de réfugiés basques dans le camp de concentration de Gurs, en Béarn. «A Gurs, Jaunak, à Gurs...» tonna l'écrivain abertzale Marc Légasse.*

**DURANT LES ANNÉES 1960,  
LE MOUVEMENT POLITIQUE  
ENBATA RALLUMA LA  
FLAMME PATRIOTIQUE  
ET AFFIRMA L'IDÉE D'UN  
NATIONALISME BASQUE  
ABSOLUMENT COMPATIBLE  
AVEC UN FÉDÉRALISME  
EUROPÉEN**

Durant les années 1960, le mouvement politique *Enbata* ralluma la flamme patriotique et affirma l'idée d'un nationalisme basque absolument compatible avec un fédéralisme européen. Ses idées éminemment progressistes et novatrices en bien des domaines ne firent qu'effleurer les mentalités conservatrices comme l'attestent ses faibles résultats aux élections législatives de 1967 et de 1968 (moins de 5% des suffrages exprimés). L'espoir de toute une génération, le député-chanteur Michel Labéguerie, s'était déjà séparé

d'*Enbata*, effrayé par sa radicalisation au contact des premiers réfugiés d'ETA.

Dans les années suivantes, des relations étroites s'établirent entre les éléments d'ETA, ceux-ci virant carrément au terrorisme et leurs homologues d'Iparalde, également partisans de la violence. La naissance d'*Iparretarrak* (Ceux d'ETA du nord) contribua à alimenter de vives tensions entre les partisans d'un «sanctuaire» au nord de la Bidassoa et ceux désireux d'ouvrir un second front et bien décidés à sortir de leur rôle de «porteurs de valises» auxquels les premiers voulaient les cantonner.

La création de partis politiques couvrant tous les territoires basques apparut comme une nouveauté. Successivement, ce fut le cas de HAS-EHAS (Parti socialiste du Peuple Basque) durant la Transition, d'Eusko Alkartasuna en 1986 et du Parti Nationaliste Basque en 1993, après la création de l'Union Européenne. En Iparalde, l'enthousiasme fut très relatif. De ce mouvement unitaire, seul pratiquement subsiste aujourd'hui le Parti Nationaliste Basque. Mais son choix délibéré de se présenter aux élections législatives (à peine 1,77% des suffrages exprimés à celles de 2012) ne paraît pas le plus judicieux pour faire connaître le parti et ses idées, qui demeurent largement méconnus.

---

## L'INDISPENSABLE ENGAGEMENT CITOYEN

---

Dernière (bonne) nouvelle en ce début de l'année 2017: l'intégration de la Navarre dans une Euro-région qui s'appelle désormais «Nouvelle Aquitaine-Euskadi-Navarre». Mais pour beaucoup en Iparalde, des craintes se font jour d'une possible dilution de l'identité basque, du fait des dimensions de la «Nouvelle Aquitaine», cette dernière couvrant 12 départements alors qu'Iparalde ne représente que les 2/5<sup>ème</sup> d'un seul département, celui

des Pyrénées-Atlantiques. Par ailleurs, les impressions sont partagées que cette nouvelle Euro-région limitera ses actions à court et moyen terme à la construction d'une nouvelle ligne ferroviaire. Il convient ici de rappeler à nos amis de Hegoalde que cette construction d'une nouvelle ligne ferroviaire en Iparralde (30 kilomètres) est repoussée par la grande majorité des partis politiques -y compris le parti Nationaliste Basque !- et de la population (plus de 80% des habitants selon tous les sondages). L'opinion très majoritaire repousse cette Ligne à Grande Vitesse (LGV) comme inutile et extrêmement coûteuse (alors que les caisses sont vides !) et comme devant balafre irrémédiablement le paysage côtier et se prononce au contraire pour l'amélioration des voies ferrées existantes.

**IL EST À SOUHAITER QUE LA NOUVELLE «COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION PAYS BASQUE» ENTREPRENNE AVEC EUSKADI ET LA NAVARRE, UNE POLITIQUE AUDACIEUSE DE RELATIONS TRANSFRONTALIÈRES DANS TOUS LES DOMAINES. ELLE RELAIERAIT AINSI LES INITIATIVES CITOYENNES QUI NE DEMANDENT QU'À ÊTRE ENCOURAGÉES PAR LES POUVOIRS PUBLICS**

Cet échelon de la grande euro-région rencontre donc de sérieuses limites.

En définitive, il est à souhaiter que la nouvelle «Communauté d'Agglomération Pays Basque» entreprenne avec Euskadi et la Navarre, une politique audacieuse de relations transfrontalières dans tous les domaines. Elle relayerait ainsi les initiatives citoyennes qui ne demandent qu'à être encouragées par les pouvoirs publics. Ces initiatives citoyennes ont trait notamment aux relations économiques, aux échanges culturels, aux rencontres de jeunes entre autres dans le domaine sportif, aux jumelages de communes, ces derniers étant à nos yeux, essentiels. Loin des bavardages et autres vœux pieux, ces initiatives jetteraient les bases d'une connaissance mutuelle et d'un respect réciproque des populations de part et d'autre de la Bidasoa.